

# LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT DE LA FRANCE AU MALI

LE MONDE  
Le 4 février 2013

Par Olivier Roy,  
directeur d'études à l'EHESS

**D'abord l'urgence.** Les islamistes menaçaient Bamako et mettaient en danger l'existence du Mali. Les populations du sud du pays leur sont défavorables ; le gouvernement en place a demandé l'intervention de la France ; la chute de Bamako aurait mis à mal la crédibilité de Paris et ouvert une boîte de Pandore.

Il existe deux autres éléments d'explication : d'abord, le besoin de **François Hollande d'apparaître comme un "chef"**, pour que cesse la comparaison avec un Nicolas Sarkozy activiste qui a eu "sa" guerre en Libye.

Puis **la pression de l'armée de terre**. Elle a mal vécu l'Afghanistan, car les Américains traitent leurs alliés en auxiliaires exclus des décisions.

## "GUERRE JUSTE", SOIT DE "GUERRE NÉCESSAIRE"

En Libye, elle a eu l'impression de jouer les mercenaires sur un coup de tête du président Sarkozy. Le corps des officiers a souvent une vision "civilisationnelle" des conflits et se sent plus serbe que bosniaque : il se méfie de tous les "printemps arabes", qui voient les islamistes arriver au pouvoir. Enfin, la guerre de Libye a mis de côté l'armée de terre, qui veut réaffirmer sa prééminence. Une dimension "corporatiste" à ne pas négliger.

Après le retrait d'Afghanistan, l'armée de terre montre au Mali qu'elle est indispensable. Une absence prolongée d'opérations extérieures (OPEX) pourrait conduire l'opinion à s'interroger sur l'utilité des dépenses militaires. Ensuite, elle retrouve une cause : on protège la société malienne du terrorisme islamique. Enfin, elle retrouve un champ de bataille qu'elle connaît bien.

Cette intervention a aussi trouvé un relatif consensus en France dans les médias et parmi les intellectuels, où l'on parle soit de "*guerre juste*", soit de "*guerre nécessaire*". Il est de bon ton de se gausser de la guerre en Libye, qualifiée d'aventuriste au prétexte qu'elle l'aurait laissée dans l'anarchie tribale.

Cette intervention est désignée comme la cause du soulèvement du nord du Mali, qui serait dû au retour des mercenaires touareg embauchés par Kadhafi. Et, pourtant, ce qui se passe en Libye n'a rien de catastrophique, car les Libyens gèrent plutôt bien leur "printemps arabe". Enfin, la question touareg n'est pas une conséquence de la chute du régime de Kadhafi, considéré comme une nuisance pour ses voisins.

## TERRORISTES PARTISANS DE LA CHARIA

Néanmoins, la guerre du Mali est perçue comme l'antithèse de celle de Libye, car elle remettrait les choses à l'endroit : on lutte pour défendre la laïcité, l'intégrité territoriale contre des terroristes partisans de la charia.

Cette guerre conforte le paradigme du choc des civilisations et de la menace islamique, un paradigme brouillé par le "printemps arabe". Gauche laïque comme droite identitaire ont de bonnes raisons de soutenir la guerre. C'est parce que cette guerre apparaît "lisible" qu'elle est vendable à l'opinion. Mais, sur le terrain, c'est plus compliqué : il faudra autre chose que des clichés pour sortir du conflit.

Derrière la géostratégie de pacotille qui domine l'"expertise" depuis dix ans, démentie par les faits, mais seule grille de lecture de politiciens, journalistes et militaires, les vrais problèmes vont revenir : comment gérer l'incurie de certains Etats face à des demandes politiques qui sont légitimes. Bref, il manque une vraie vision stratégique, remplacée par des clichés venus de la politique intérieure française.

**Olivier Roy**, directeur d'études à l'EHESS

*Sources : Le Monde*

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/02/04/les-raisons-de-l-engagement-de-la-france-au-mali\\_1826782\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/02/04/les-raisons-de-l-engagement-de-la-france-au-mali_1826782_3232.html)